



Comprendre le vote du 26 mai 2019 en Wallonie

Analyses des données issues de l'enquête sortie des urnes

Caroline CLOSE, Pascal DELWIT, Robin LEBRUN, Thomas LEGEIN, Marco OGNIBENE,
Professeurs et chercheurs de science politique à l'Université libre de Bruxelles
(ULB)

Centre d'étude de la vie politique de l'ULB

L'enquête sortie des urnes a été réalisée avec le soutien du Fonds d'encouragement de la
recherche de l'ULB

Introduction

Les résultats des élections du 26 mai en Wallonie montrent, comme à Bruxelles¹, des évolutions importantes dans le comportement électoral. Les partis dits « traditionnels » – le PS, le MR et le cdH – ont perdu une part significative de leurs électeurs. A la Chambre, le Parti Socialiste perd 5,9 points de pourcent entre les deux scrutins et n’atteint plus que 26,1% du total des voix wallonnes. Les Humanistes, déjà en perte de vitesse, perdent 3,3 points. Le Mouvement Réformateur perd quant à lui 5,3 points. C’est le parti qui, en proportion, enregistre la perte la plus importante depuis 2014 (-28,89%).

Deux formations progressent nettement. Les écologistes grimpent de 6,7 points et atteignent 14,9 % à la Chambre. Le PTB fait plus que doubler son score de 2014 (+ 8,3 points) et atteint 13,8%. DéFI progresse également (+1,7 points) mais ne parvient pas à atteindre le seuil électoral de 5% dans une circonscription.

A la droite de l’échiquier politique, les Listes Destexhe, lancées par l’ancien député bruxellois éponyme, ne s’installent pas et n’obtiennent que 1,4 %. Le Parti Populaire est quant à lui en chute et perd 1,3 points.

Tableau 1. Évolutions électorales 2014-2019

WALLONIE	2019		2014		2019/2014 (Chambre)	
	Chambre	Région	Chambre	Région	Évolution en points %	Évolution du score du parti rapporté au score de 2014
Ecolo	14,9	14,5	8,2	8,6	+6,7	+81,71%
cdH	10,7	11,0	14,0	15,2	-3,3	-23,57%
MR	20,5	21,4	25,8	26,7	-5,3	-20,54%
PP	3,2	3,7	4,5	4,9	-1,3	-28,89%
DéFI	4,1	4,1	2,4	2,5	+1,7	+70,83%
PTB	13,8	13,7	5,5	5,8	+8,3	+150,91%
Listes Destexhe	1,4	1,5	-	-		
PS	26,1	26,2	32,0	30,9	-5,9	-18,44%
Autres	5,2	3,9	7,6	5,4		
	100	100	100	100		

Cette note apporte quelques éclairages sur les choix des électeurs, principalement à l’élection fédérale, à partir de l’enquête « Sortie des urnes ». Cette enquête a été menée le 26 mai par environ 75 sondeur.e.s répartis dans les bureaux de vote en Wallonie. L’affectation des bureaux a été faite pour toucher, autant que faire se peut, les différents espaces et catégories de la région, et en tenant compte du poids démographique des cantons et circonscriptions. Un peu plus de 3.400 citoyens ont accepté de répondre à l’enquête. Les résultats bruts sont pondérés par le vote réel en 2019. Grâce à la taille relativement importante de notre

¹ Voir notre note précédente, « Premières pièces du puzzle électoral à Bruxelles le 26 mai 2019 »

échantillon, nous sommes en mesure de présenter des données concernant les votes blancs et nuls, ainsi que des données relatives au vote pour le Parti Populaire et les Listes Destexhe, que nous avons choisi de regrouper en une seule catégorie, à la « droite de la droite ».

Dans cette note, nous proposons quatre angles de réflexion :

1. Quel est le profil des électeurs des différents partis ?

A cet égard, nous analysons l'effet de trois variables : l'âge, et notamment la catégorie des primo-votants ; le genre ; et le niveau de diplôme.

2. Comment se sont articulées les priorités des électeurs et leur choix électoral ?

Nous analysons ici le lien entre les priorités des électeurs en termes de politiques publiques et leur choix en termes de partis.

3. Quelle configuration pour le système politique en Wallonie ?

Nous présentons le positionnement moyen des électeurs de chaque parti sur deux dimensions: leur auto-positionnement gauche-droite, et leur niveau de confiance dans les hommes et femmes politiques.

4. Quels sont les transferts de voix observés, et qui sont les électeurs qui ont « changé » de partis entre 2014 et 2019 ?

Nous présentons une analyse des mouvements de voix observés entre 2014 et 2019 à la Chambre, et nous nous intéressons au profil des électeurs *volatils*.

1. Profil des électeurs et choix électoral

Les performances des partis dans les différentes tranches d'âge apportent un premier éclairage. Alors qu'Ecolo, PTB et PS sont les partis les plus performants parmi les primo-votants à Bruxelles (voir notre note précédente « Premières pièces du puzzle électoral à Bruxelles le 26 mai 2019 »), en Wallonie, Ecolo et le MR obtiennent des résultats supérieurs à leur moyenne parmi cette catégorie (respectivement 15,5% et 19,4%). En incluant le vote blanc/nul dans notre analyse, nous constatons que cette option rencontre le plus de succès chez les primo-votants (11,6% contre 8,6% en moyenne). C'est parmi les électeurs âgés de 24 à 39 ans que le PTB et Ecolo font leurs plus gros scores, avec respectivement 16,8% et 16,9%. C'est aussi parmi cette catégorie que le MR et le PS performent le moins bien, le cdH y rencontrant aussi un succès moindre qu'en moyenne. La catégorie des plus de 55 ans est clairement celle où ces trois partis dits « traditionnels » performent le mieux, et cette tendance est la plus flagrante pour le PS (30,5% contre 23,9% en moyenne). Néanmoins, le PS réussit à être premier parti dans toutes les catégories d'âge, alors qu'à Bruxelles (voir note précédente), il est détrôné par Ecolo parmi les primo-votants et les 24-39 ans. Ceci peut expliquer en partie l'échec d'Ecolo en Wallonie à se placer comme second acteur. Enfin, DéFi et le PP-Listes Destexhe donnent à voir des performances relativement homogènes parmi les différentes catégories d'âge, quoique légèrement plus élevées parmi les 24-39 et les 40-55 ans.

Tableau 2. Le vote pour les partis par catégories d'âge

	Score général (en intégrant les blancs et nuls)	Primo-votants (18-23)	24-39	40-55	Plus de 55
cdH	9,8	8,4	8,7	10,1	11,0
Ecolo	13,6	15,5	16,9	12,1	11,4
MR	18,8	19,4	16,1	19,9	20,0
PS	23,9	21,4	18,2	22,8	30,5
DéFi	3,7	3,4	4,2	4,3	3,0
PTB	12,6	12,5	16,8	13,3	8,6
Destexhe - PP	4,3	3,9	4,5	4,5	4,1
Blanc/Nul	8,6	11,6	9,3	7,4	7,7

L'analyse du lien entre genre et choix électoral permet de classer les partis selon qu'ils attirent davantage d'hommes ou de femmes qu'en moyenne. Trois partis performant mieux qu'en

moyenne auprès des femmes : le cdH, Ecolo, et le PS. Par ailleurs, nos données (non rapportées ici) indiquent que les femmes ont été plus nombreuses que les hommes en Wallonie à choisir d'autres partis que ceux analysés dans cette note (5,4% de femmes contre 3,9% d'hommes). Parmi les partis performant mieux auprès des hommes, on trouve le MR, DéFi, le PTB et le PP-Listes Destexhe. Ecolo apparaît comme le troisième parti parmi les femmes, alors qu'il se classe quatrième chez les hommes. Un élément particulièrement intéressant est l'absence de différences entre hommes et femmes en ce qui concerne le vote blanc et nul.

Tableau 3. Le vote pour les partis par genre

	Score général (en intégrant les blancs et nuls)	Homme	Femme
cdH	9,8	8,9	10,6
Ecolo	13,6	12,6	14,6
MR	18,8	20,1	17,6
PS	23,9	22,6	25,3
DéFi	3,7	4,2	3,3
PTB	12,6	13,6	11,7
Destexhe - PP	4,3	5,5	3,0
Blanc/Nul	8,6	8,6	8,6

Le niveau de diplôme se décline comme un troisième facteur discriminant du vote en Wallonie. Deux partis performant significativement mieux parmi les plus diplômés (enseignement supérieur universitaire et non-universitaire) : le MR et Ecolo. Ces deux partis arrivent en tête dans cette catégorie d'électeurs, avec respectivement 25,5% et 18,9%. Le PS performe le mieux parmi les électeurs ne disposant d'aucun diplôme ou uniquement du diplôme de l'enseignement primaire, avec un score de 40% contre 23,9% en moyenne et 18,4% chez les plus diplômés. Le vote blanc/nul arrive en seconde position parmi ces électeurs peu diplômés, avec 16,3%, suivi du PTB avec 14,4%. C'est parmi les électeurs diplômés du secondaire (inférieur ou supérieur) que le PTB performe le mieux, avec 16,7% et 16,5% respectivement. Parmi les plus petits partis « non-traditionnels », DéFi semble séduire davantage les électeurs ayant le plus haut niveau de diplôme, tandis que le PP-Listes Destexhe performe mieux parmi les diplômés du secondaire.

Tableau 4. Le vote pour les partis par niveau de diplôme

	Score général (en intégrant les blancs et nuls)	Aucun / primaire	Secondaire inférieur	Secondaire supérieur	Supérieur
cdH	9,8	11,5	8,3	7,6	11,7
Ecolo	13,6	3,4	9,2	10,2	18,9
MR	18,8	6,3	11,2	15,0	25,5
PS	23,9	39,9	30,6	25,9	18,4
DéFI	3,7	1,0	3,9	3,2	4,5
PTB	12,6	14,4	16,7	16,5	8,3
Destexhe - PP	4,3	4,3	5,3	5,9	2,7
Blanc/Nul	8,6	16,3	9,2	11,3	4,8

2. Agenda des électeurs et choix électoraux

Un deuxième élément d'analyse du scrutin a trait à la relation entre les *préoccupations* des différents segments électoraux et le choix électoral. Lors du sondage, quatorze propositions étaient soumises aux citoyens, qui devaient en choisir deux – sans classement. Certaines ramenaient à des thématiques de clivage classique – gauche-droite sur le clivage socio-économique, posture *Law and order* ou ethnocentrique sur le clivage universalisme-ethnocentrisme,... – ou à des préoccupations globales – agenda environnemental par exemple. D'autres référaient plutôt à des *single issues* – des préoccupations singulières – comme le bien-être animal ou la défense des francophones par exemple.

Pour l'essentiel, l'agenda sur des clivages domine l'ordre des préoccupations. Les thématiques socio-économiques (de gauche ou de droite) ramènent à 50,7% des sondés, soit plus de la moitié des électeurs (contre 46% à Bruxelles, voir notre note précédente). Cette attention plus importante à l'agenda socio-économique est principalement due à davantage de priorité donnée à un agenda socio-économique *de droite* en Wallonie (14,8% contre 10,5% à Bruxelles). L'agenda environnemental, mis en avant par 21% des sondés en Wallonie, apparaît comme une préoccupation un peu moins importante que pour les électeurs bruxellois (25,6%, voir notre note précédente sur Bruxelles). L'agenda environnemental apparaît plus crucial dans le contexte urbain et densément peuplé bruxellois, ce qui a pu concourir au succès d'Ecolo plus important à Bruxelles. Les préoccupations *Law and order*/ethnocentriques occupent en Wallonie 12,3% des électeurs, soit une proportion quasi identique qu'à Bruxelles (13,2%). Ensemble, ces enjeux liés aux clivages occupent 84% des sondés, soit la même proportion qu'à Bruxelles.

Il y a une cohérence d'ensemble entre le vote et la préoccupation affichée ; en d'autres termes, entre la priorité donnée aux différentes thématiques et le vote pour le(s) parti(s)

détenteur(s) du thème. Ainsi, près de 50% des électeurs d'Ecolo dévoilent un agenda environnemental pour 21% en moyenne. De même, 46,4% des électeurs socialistes et 48,2% des électeurs du PTB sont fixés sur un agenda socio-économique de gauche pour 35,9% en moyenne. En outre, 23,8% des électeurs du MR réfèrent à un agenda socio-économique de droite pour 14,8% en moyenne. Enfin, l'agenda ethnocentrique/*Law and order* domine chez les électeurs du PP-Listes Destexhe : 41,4% contre 12,3% en moyenne. Les électeurs du PP-Liste Destexhe sont ceux qui accordent le moins d'importance à l'agenda environnemental, suivis des électeurs du PS (13,6%); à l'inverse, les électeurs d'Ecolo sont ceux qui accordent le moins d'importance à l'agenda ethnocentrique/*Law and order* (2,8%), suivis des électeurs du PTB (7,2%). Les électeurs du PP-Listes Destexhe ainsi que les électeurs du MR portent sensiblement moins que la moyenne un agenda socio-économique de gauche (respectivement 22,6% et 24,4% contre 35,9% en moyenne).

Tableau 5. Priorités pour les différents électors

	Moyenne de l'électorat	cdH	Ecolo	MR	PS	DéFI	PTB	Destexhe-PP	Blanc/nul
Agenda socio-économique de gauche	35,9	32,9	30,6	24,4	46,4	32,1	48,2	<u>22,6</u>	37,1
Agenda environnemental	21,0	20,8	49,9	17,5	13,6	18,7	16,3	<u>6,5</u>	15,2
Agenda socio-économique de droite	14,8	12,7	<u>4,0</u>	23,8	14,9	16,3	14,0	15,4	18,3
Agenda law and order/ethnocentrique	12,3	13,9	<u>2,8</u>	20,8	9,9	11,9	7,2	41,4	9,6

Si nous décomposons par proposition, les résultats sont similaires en Wallonie et à Bruxelles (voir note précédente). La première attente est de réduire les inégalités sociales, suivie de la lutte contre le réchauffement climatique, l'augmentation des salaires, la diminution des impôts et la lutte contre les discriminations faites aux femmes. Nous constatons une seule différence dans l'ordre des priorités : le bien-être animal arrive en septième position avec 4,5% des électeurs concernés, alors qu'il arrivait en dixième position à Bruxelles avec 2,5%.

Sur le premier item, « réduire les inégalités sociales », les électeurs d'Ecolo, du PTB et du PS apparaissent en tête et tiennent « dans un mouchoir de poche » avec respectivement 27%, 25,5% et 24,2% contre 20,9% en moyenne. En revanche, les électeurs du MR et du PP - Listes Destexhe donnent à voir un pourcentage sensiblement inférieur à la moyenne, autour de 13%.

La lutte contre le réchauffement climatique apparaît comme la deuxième préoccupation la plus importante, et réfère à 42,3% des électeurs d'Ecolo (idem qu'à Bruxelles). Aucun autre électoralat ne présente un pourcentage supérieur à la moyenne ; et les électeurs du PP-Listes Destexhe apparaissent comme particulièrement peu préoccupés par cet enjeu. On remarque que l'enjeu climatique apparaît comme la seconde priorité parmi les électeurs du cdH, du MR

et de DéFi ; comme la troisième parmi les électeurs du PTB ; et seulement la quatrième parmi les électeurs du PS et les votes blancs/nuls.

Notons l'importance du troisième item – l'augmentation salariale – pour un segment significatif de l'électorat PS (22,2%) et PTB (22,8%), mais aussi pour les électeurs ayant voté blanc ou nul (22,4%).

Arrêtons-nous enfin sur l'électorat du PP - Listes Destexhe. Plusieurs spécificités propres à la droite radicale s'y retrouvent : une priorité forte donnée à la lutte contre l'immigration et contre le terrorisme islamique (positionnement ethnocentrique fort), davantage d'attention donnée à une sortie de l'Union Européenne (euroscepticisme), mais aussi une préoccupation très faible vis-à-vis de la lutte contre les discriminations faites aux femmes (position conservatrice) et vis-à-vis de l'enjeu climatique (climato-scepticisme). Par ailleurs, on remarque une attention plus forte que la moyenne de ces électeurs vis-à-vis du bien-être animal (6,2% contre 4,5% en moyenne); même si ce score est inférieur à celui des électeurs ayant voté blanc ou nul (9,2%). Le PP et les Listes Destexhe se distinguent donc clairement d'une droite plus classique, qui se donne à voir au MR. Parmi les électeurs du MR, deux types d'items sont davantage présents que chez les autres partis: les items liés à un agenda socio-économique de droite (diminuer les impôts et limiter les allocations de chômage dans le temps) et la lutte contre l'insécurité (*Law and order*). *A contrario*, ces items apparaissent moins prioritaires pour les électeurs du PP-Listes Destexhe.

Tableau 6. Niveau de préoccupation moyen et niveau de préoccupation dans l'électorat des partis en pourcentage

	Moyenne de l'électorat	cdH	Ecolo	MR	PS	DéFI	PTB	Destexhe-PP	Blanc/Nul
Réduire les inégalités sociales	20,9	20,2	27,0	13,0	24,2	19,8	25,5	13,7	14,7
Lutter contre le réchauffement climatique	18,7	17,9	42,3	16,3	12,5	17,5	14,5	6,2	14,2
Augmenter les salaires	15,0	12,7	3,6	11,4	22,2	12,3	22,8	8,9	22,4
Diminuer les impôts	12,6	11,3	3,7	17,5	14,2	13,5	13,7	12,3	14,7
Lutter contre les discriminations faites aux femmes	7,0	8,7	7,3	6,5	7,6	7,5	6,5	2,1	7,2
Lutter contre l'insécurité	5,3	9,0	1,4	10,6	4,3	6,0	2,9	5,8	4,1
Assurer le bien-être animal	4,5	4,6	3,8	2,6	2,8	2,0	3,9	6,2	9,2
Lutter contre le terrorisme islamique	3,6	3,5	0,9	5,8	3,1	4,0	2,2	12,7	2,4
Lutter contre l'immigration	3,4	1,4	0,5	4,3	2,5	2,0	2,0	22,9	3,1
Défendre les droits des francophones	2,8	4,9	1,0	2,7	3,4	8,3	1,7	1,4	1,0
Fermer au plus tôt les centrales nucléaires	2,2	2,9	7,6	1,2	1,2	1,2	1,8	0,3	1,0
Limiter les allocations de chômage dans le temps	2,2	1,4	0,3	6,3	0,7	2,8	0,4	3,1	3,6
Arrêter de pénaliser les automobilistes	1,0	1,1	0,3	1,6	0,9	2,0	0,4	1,0	1,0
Sortir la Belgique de l'Union européenne	0,8	0,3	0,2	0,2	0,4	1,2	1,9	3,4	1,4

3. (Re)configuration du paysage politique en Wallonie

Troisièmement, nous proposons de présenter le positionnement de chaque parti dans un espace bidimensionnel, autour de deux axes. Le premier axe, horizontal, a trait à l'auto-positionnement moyen des électeurs wallons sur un axe allant de 0 (gauche) à 9 (droite). Le deuxième axe, vertical, mesure le niveau de confiance moyen des électeurs wallons vis-à-vis des hommes et femmes politiques sur une échelle allant de 0 (pas confiance du tout) à 9 (totalement confiance). Les droites qui apparaissent en pointillé représentent le positionnement moyen de l'ensemble des électeurs sondés. Le positionnement moyen sur l'échelle gauche-droite est à 4,5, le niveau de confiance moyen dans les hommes et femmes politiques est remarquablement bas, situé à 3.

Le paysage politique qui se dessine en Wallonie à l'aune de ces dimensions est particulièrement éclairant. Sur l'axe horizontal, nous retrouvons le cdH parfaitement au centre (4,5), ainsi que DéFI légèrement plus à droite (4,8). A droite, nous trouvons le MR (5,8) et le PP-Listes Destexhe (6,25). A gauche, le PTB est à 2,7, suivi par le PS et les votes blancs/

nuls tous les deux à 3. Ecolo se place à 3,4, tandis que les électeurs des autres partis se placent à 3,9.

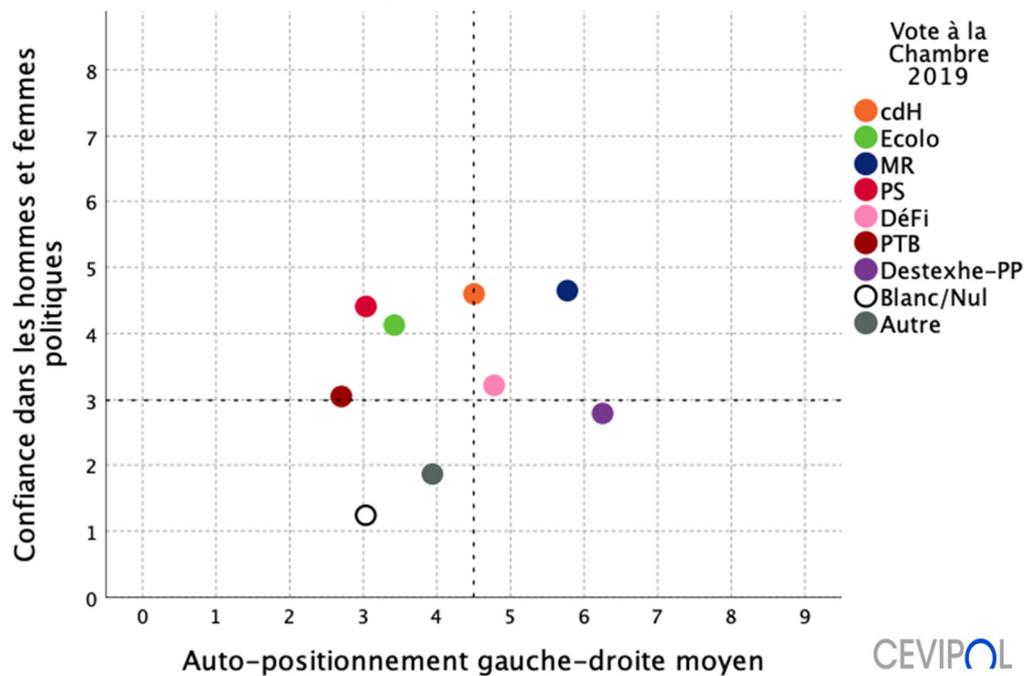
La mesure de la confiance permet de distinguer trois groupes sur cet axe. Au-dessus de la moyenne de confiance, on retrouve les trois partis traditionnels (entre 4,4 et 4,65), ainsi qu'Ecolo (4,1) – quatre partis qui ont déjà été associés aux exécutifs, à tous les niveaux de pouvoir. Un deuxième groupe de partis se situe autour de la moyenne: DéFI, légèrement au-dessus de la moyenne (3,2), le PTB (3,05), et PP-Listes Destexhe (2,8), légèrement sous la moyenne. Ces trois partis n'ont jamais été associés au pouvoir en Wallonie. Leurs électeurs sont plus méfiants envers les élites politiques que les électeurs des partis traditionnels et d'Ecolo, mais ne se sentent pas aussi « aliénés » du système représentatif que les catégories qu'on retrouve tout en bas de l'axe.

DéFI en Wallonie apparaît ainsi comme un choix de « protestation » vis-à-vis des élites en place, contrairement à Bruxelles où le parti domine plusieurs communes (ex. Auderghem, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert) et participe au gouvernement régional. Cependant, au vu des analyses présentées dans cette note, ses électeurs se distinguent de ceux du PTB et du PP-Listes Destexhe sur plusieurs points. En termes socio-démographiques, le niveau moyen de diplôme est plus élevé chez DéFI. En termes de priorités politiques et de positionnement, les électeurs de DéFI sont, à l'instar des électeurs du cdH, assez proches de la moyenne globale de l'électorat (excepté sur l'item lié à la défense des francophones), alors que les électeurs du PTB et du PP-Listes Destexhe sont plus radicaux. DéFI en Wallonie s'adresse donc à une « niche » d'électeurs déçus des élites actuelles, mais plutôt éduqués et centristes.

En-dessous de la moyenne de confiance, on retrouve les électeurs de tous les « autres » partis (1,9), et, au plus bas sur l'échelle, les votes blancs et nuls (1,2). En termes de positionnement gauche-droite, l'électorat blanc/nul est proche de celui du PTB et d'Ecolo, et particulièrement de celui du PS. Si, en termes d'âge, les électeurs blancs/nuls se rapprochent de l'électorat d'Ecolo, leur niveau moyen de diplôme les différencie clairement. Comme pour le vote PS, ce sont parmi les non-diplômés ou diplômés de l'école primaire que les votes blancs/nuls sont les plus représentés. Par ailleurs, en termes de priorités politiques, les électeurs blancs et nuls s'accordent bien plus avec les électeurs du PS et du PTB qu'avec ceux d'Ecolo, avec des moyennes similaires, par exemple, sur l'augmentation des salaires, la diminution des impôts, l'enjeu climatique ou la lutte contre l'insécurité. Il y a potentiellement là un vivier d'électeurs à (re)conquérir pour le PS et le PTB. On le verra au point suivant, il semble qu'en 2019, ce soit plutôt le PTB qui ait réussi à séduire les votes blancs et nuls.

Figure 1. Positionnement moyen des électeurs de chaque parti sur deux dimensions

Positionnement gauche-droite et confiance dans les hommes et femmes politiques par parti (vote à la Chambre)



4. Transferts de voix et profil des électeurs volatils

Dans notre échantillon, nous pouvons distinguer trois groupes d'électeurs. Un premier groupe d'électeurs déclare avoir choisi le même parti aux scrutins de 2014 et de 2019. Nous les appellerons les « fidèles ». Ce groupe représente environ 45% de notre échantillon total. Un deuxième groupe d'électeurs a marqué un choix différent entre les deux scrutins. Nous les appellerons les « volatils » (23%). Un troisième groupe inclut les répondants qui ne se souviennent pas de leur choix de 2014 et ceux qui n'ont pas voté lors de ce scrutin (dont 81% parce qu'ils n'étaient pas en âge de voter). Ce troisième groupe, qui représente près d'un tiers de nos répondants (32%), n'est pas inclus dans les analyses ci-dessous. Lorsque l'on exclut cette catégorie, la part des électeurs fidèles est de 66%, celle des volatils est de 34%.

Les élections fédérales belges de 2019 semblent avoir été marquées par des mouvements de votes importants en Wallonie. Le tableau 7 et la figure 2 ci-dessous illustrent les mouvements de voix observés dans notre enquête. Pour des raisons de robustesse statistique, les partis DéFI, PP et Listes Destexhe ont été regroupés avec les autres *petits* partis dans la catégorie « Autres ». Cette catégorie comprend donc des formations très diverses.

Comme à Bruxelles, les deux partis « gagnants », Ecolo et PTB, présentent un meilleur taux de rétention : 71% des électeurs d'Ecolo en 2014 et 75% des électeurs du PTB ont confirmé ce

choix en 2019. Le taux de rétention d'Ecolo est toutefois inférieur à son taux bruxellois de 76,9% (voir note précédente), pour le PTB, il est légèrement supérieur (72,3% à Bruxelles).

Si à Bruxelles, Ecolo est parvenu à attirer une part considérable d'électeurs du PS (20% des électeurs du PS en 2014) et du PTB (17% des électeurs du PTB en 2014), en Wallonie ses gains sont moindres, de l'ordre de 8,2% et 10%. Ecolo attire 17% des électeurs cdH (15,1% à Bruxelles) et 10% des électeurs MR (9,4% à Bruxelles). La performance plus faible d'Ecolo en Wallonie s'explique donc en partie par ses gains moins marqués vis-à-vis des deux formations de gauche.

En ce qui concerne le PTB, ses gains proviennent au premier chef du PS, qui lui « cède » 13,5% de ses électeurs, mais aussi des votes blancs et nuls (13,5%), et des « autres » plus petites formations (14,4%). Mais dans le même temps, le PTB perd 10,6% de ses électeurs au profit du PS. Le PTB présente une « balance » positive par rapport à Ecolo : 9% des électeurs d'Ecolo en 2014 ont choisi le PTB en 2019, contre 7,4% à l'inverse.

Si l'on analyse ces résultats à la lumière de la figure 1 (voir ci-dessus), les gains d'Ecolo et du PTB en Wallonie peuvent s'interpréter à l'aune d'un clivage « confiants/méfiantes » : les gains principaux d'Ecolo proviennent de partis situés en haut de l'axe confiance-méfiance, les gains principaux du PTB (mis à part ceux provenant du PS), proviennent de partis situés en bas de l'échelle de confiance.

Tableau 7. Transferts de voix entre 2014 et 2019 (vote à la Chambre)

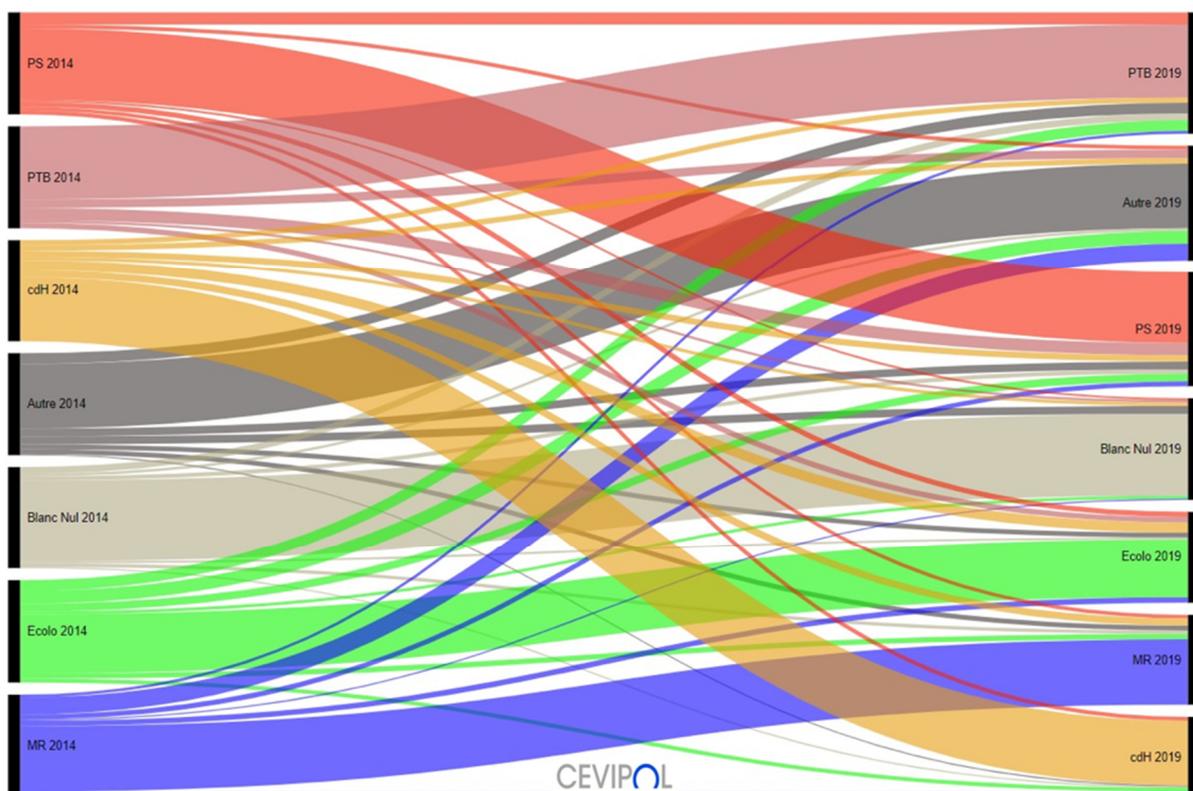
2014/2019	cdH	Ecolo	MR	PS	PTB	Autres	Blanc/nul	Total
cdH	57,6	17,0	6,6	6,6	6,1	4,4	1,7	100%
Ecolo	2,6	70,9	3,3	5,7	9,3	7,3	1,0	100%
MR	4,8	10,0	61,2	5,3	3,6	14,4	0,7	100%
PS	3,3	8,2	2,9	68,4	13,5	2,9	0,9	100%
PTB	0,0	7,4	0,0	10,6	75,0	5,9	1,1	100%
Autres	1,1	10,0	4,4	8,9	14,4	56,7	4,4	100%
Blanc/nul	2,2	5,6	4,5	6,7	13,5	3,4	64,0	100%

En ce qui concerne les trois partis traditionnels, « perdants » de ces élections, on remarque que le PS présente un taux de rétention supérieur en Wallonie (68,4% contre 58,7% à Bruxelles), tandis que pour le cdH et le MR, ces taux sont similaires en Wallonie et à Bruxelles. Si le PS perd des électeurs au profit du PTB (13,5%), il parvient à en attirer 10%. Le PS parvient ensuite à convaincre des électeurs de plus petites formations (8,9%). Les gains du PS vis-à-vis d'Ecolo et du MR sont légèrement supérieurs en Wallonie qu'à Bruxelles (respectivement

5,7% et 5,3% plutôt que 2,2% et 3,4%), alors que ses gains vis-à-vis du cdH sont inférieurs (6,6% plutôt que 8,6%).

Le cdH perd ses électeurs principalement au profit d'Ecolo (17%), dans des proportions similaires qu'à Bruxelles (15,1%), puis de manière égale (autour de 6 - 6,5%) au profit du MR, du PS et du PTB – alors qu'à Bruxelles, les flux vers le PTB étaient quasi inexistant dans nos données. Le cdH ne présente pas de gains substantiels par rapport aux autres formations. En ce qui concerne le MR, c'est vers les « autres » formations que ses pertes sont les plus marquées (14,4%), notamment vers DÉFI et vers les formations plus à droite (PP et Listes Destexhe), suivi ensuite par Ecolo (10%), et de manière moins significative, PS et cdH (autour de 5%). Ses gains les plus significatifs, mais peu élevés, proviennent du cdH (6,6%).

Figure 2. Les flux électoraux en Wallonie (2014-2019, vote à la Chambre)



Si l'on considère MR, PS et cdH dans une catégorie de « partis traditionnels », et l'ensemble des autres formations dans une catégorie de « partis non-traditionnels » on peut estimer que la moitié des transferts se sont réalisés au départ des partis traditionnels vers des formations non-traditionnelles. Moins d'un cinquième des électeurs volatils ont transféré leur vote d'un parti traditionnel vers un autre parti traditionnel. Autour de 13% d'électeurs sont « revenus » vers un parti traditionnel alors qu'ils votaient « non-traditionnel » en 2014 ; et autour de 20% d'électeurs volatils ont opté pour le « non-traditionnel » aux deux scrutins tout en changeant de partis. Cependant, si l'on considère Ecolo comme appartenant à la catégorie des formation

traditionnelles, le parti ayant déjà exercé des responsabilités exécutives à tous les niveaux, ces chiffres sont bien différents : on peut estimer à un peu plus de 40% la part des mouvements entre PS, cdH, MR et Ecolo entre 2014 et 2019.

Enfin, le tableau 8 analyse les différences de profil entre les électeurs fidèles et les électeurs volatils. L'électeur volatil apparaît comme significativement plus jeune que l'électeur fidèle. C'est surtout la catégorie d'âge 25-39 ans qui apparaît comme la plus volatile – autrement dit, la catégorie d'âge parmi laquelle les trois partis traditionnels (cdH, MR et PS) ont le moins bien performé, et parmi laquelle Ecolo et PTB ont le mieux performé (voir tableau 2 ci-dessus). La proportion de femmes est légèrement plus élevée parmi les électeurs volatils. En ce qui concerne le niveau de diplôme, l'effet n'est pas linéaire : la part d'électeurs diplômés du secondaire supérieure est significativement plus élevée parmi les électeurs volatils, mais celle d'électeurs du supérieur (non)universitaire est légèrement plus élevée parmi les fidèles. L'auto-positionnement gauche-droite n'est pas significativement différent entre fidèles et volatils. Enfin, le niveau de confiance moyen dans les femmes et hommes politiques est significativement plus bas parmi les volatils – nous l'avons vu, une part importante des transferts s'est effectuée vers « le bas » de l'axe confiance-défiance.

Tableau 8. Profil des électeurs fidèles et volatils

		Fidèles	Volatils
Age moyen		51,9	46,7
Catégories d'âge	25-39 ans	24,6%	33,9%
	40-55 ans	30,3%	32,2%
	55+	43,1%	30,4%
Genre	Femmes	48,7%	49,4%
	Hommes	51,3%	50,6%
Niveau de diplôme	Aucun/primaire	6,9%	3,0%
	Secondaire inférieur	10,9%	10,3%
	Secondaire supérieur	28,3%	34,9%
	Supérieur	53,8%	51,8%
Auto-positionnement gauche-droite		3,9	4,0
Niveau de confiance moyen		4,3	3,4